

## Le Canada et l'Afrique



vant la douleur. Un véritable professionnel se reconnaît aux points de suture qui ornent son visage : l'ex-joueur de défense Bill Gadsby de Détroit en a 500. Et aux fausses dents : «On n'est pas vraiment un joueur de hockey, dit un vétéran, tant qu'on n'a pas perdu quelques dents».

Si rude soit le hockey, le règlement du jeu prévoit des pénalités contre les excès de brutalité, à condition que l'arbitre s'en aperçoive. Le banc des punitions ne se retrouve dans aucun autre sport.

Les gardiens de but sont d'une race à part. Leur travail, le plus périlleux du sport, consiste tout bonnement à braver patins et bâtons afin de se jeter sur des rondelles pour les empêcher d'entrer au but. Il faut pour cela des réflexes ultrarapides, l'audace d'un pilote kamikaze et près de 20 kg d'équipement protecteur.

A travers tout le pays, chaque samedi soir, d'octobre à avril, plus de 800.000 Canadiens suivent à la télévision les joutes de la Ligue nationale de hockey. C'est un rite sacré auquel on ne peut pas manquer.

La Ligue de hockey professionnel la plus importante est la ligue nationale, d'ailleurs mal nommée car elle s'étend à deux pays, au Canada et aux Etats-Unis. Dix-huit équipes en font partie. Les équipes canadiennes sont les «Canadiens» de Montréal, les «Maple Leafs» de Toronto, les «Canucks» de Vancouver, les «Nordiques» de Québec, les «Jets» de Winnipeg et les «Oilers» d'Edmonton.

Les équipes de la ligue nationale participent d'octobre à fin mars, à une saison de 76 rencontres, suivie d'une série de manches éliminatoires opposant huit équipes. Le symbole de la suprématie dans le domaine du hockey professionnel est la coupe Stanley, don de Lord Stanley of Preston, alors qu'il était gouverneur du Canada en 1893.

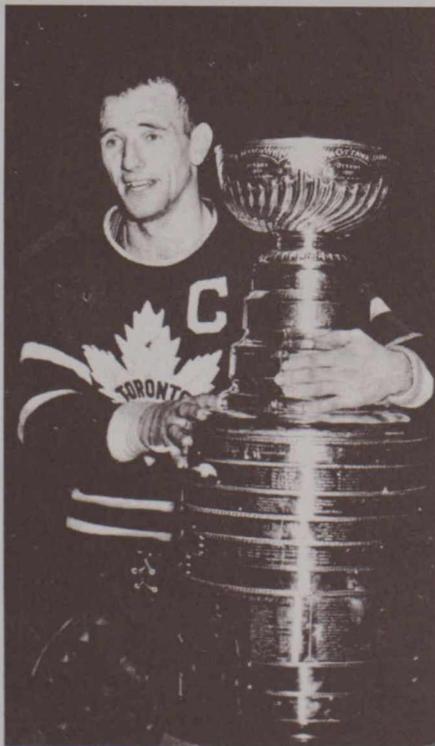
Le trophée du hockey amateur canadien, la coupe Allan, fut remis pour la première fois en 1908. Chaque printemps, les ligues «seniors» du Canada proclament leur équipe victorieuse et les équipes de chaque province se rencontrent ensuite dans les éliminatoires nationales de la coupe Allan.

Facile à comprendre, le hockey est peut-être un des sports les plus difficiles à pratiquer avec maîtrise. Comme la plupart des grands athlètes, un joueur de la ligue nationale doit posséder rapidité, résistance, agilité, équilibre et force, des réflexes au dixième de seconde, avec en plus, un don appelé le «sens du hockey».

Les Canadiens sont unis par leur



«Un élément essentiel de notre culture»



La Coupe Stanley : un trophée impressionnant



amour profond de leur sport national. «Le hockey, a écrit un éditorialiste canadien, n'est pas seulement un jeu, c'est un élément essentiel de notre culture».

A Toronto, la plus grande des villes canadiennes anglaises, les Maple Leafs ont toujours rempli les 15.000 sièges de leur stade depuis 1946. Les abonnements de saison y sont tellement prisés qu'on en a légués par testament.

Allez seulement voir une partie de hockey, explique un psychanalyste, et inconsciemment vous voilà prêt à jouer. Votre tension artérielle s'élève, bref, la pression monte dans la chaudière, et quand elle se libère, les gens les plus timides peuvent devenir des tigres. Quand deux équipes s'affrontent, chacune décidée à marquer un but, le jeu ne peut que passionner tout le monde. Un dicton veut que «pendant une partie de hockey, la seule personne sensée dans le stade soit l'arbitre».